

- » Enfin, en 1921, il devenait chevalier du Mérite agricole.
- » Infatigable travailleur, Henri MENUT exécuta aussi, dans sa région, des travaux publics importants et multiples.
- » Sa vie fut longue et belle, elle peut et doit nous servir d'exemple.
- » Il s'est endormi dans la paix et la sérénité du devoir accompli. »

*Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Cherbourg.*

### DOAT (Henri).

Aix 1860.

MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ,  
PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DE LIÈGE.

Le 26 décembre 1923, s'éteignait au pays de Liège, au milieu des siens, notre vénéré camarade Henri DOAT, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de Léopold, ingénieur civil, administrateur-directeur de la Compagnie générale des conduites d'eau de Liège et président d'honneur de notre Groupe liégeois d'anciens élèves.

Un volume tout entier suffirait à peine pour dire ce que fut la vie de labeur acharné de cet ingénieur éprouvé, de cet éminent chef d'établissement, qui, pendant plus d'un demi-siècle, porta si haut la réputation de nos Écoles d'Arts et Métiers et de notre technique française, en un pays où, d'ailleurs, nous ne comptons que des sympathies.

Né à Gaillac (Tarn) en 1845, Henri DOAT sortit de l'École d'Aix en 1863, appartenant pendant quelques courtes années seulement à l'industrie française. Collaborateur, au début, de notre réputé camarade Schabaver (Châl. 1850), à Castres, puis de la maison Rivollier, de Saint-Étienne (aujourd'hui Leflaive et Cie), il appartenait, dès 1865, à la Compagnie des conduites d'eau, comme directeur des usines d'Aubrives (Ardennes), alors propriété de ladite Compagnie. Dès lors, sa carrière se confond avec la marche des travaux de cette importante entreprise.

Successivement chargé, en 1869, des études de la construction de l'aqueduc Acqua-Pia, à Rome; appelé à diriger, en 1875, la Compagnie des eaux de la banlieue de Paris, où un travail de réorganisation, nécessité par les dévastations du siège de Paris, appelait tous ses soins, nous le voyons enfin, en 1880, directeur, à Liège, de la Compagnie générale des conduites d'eau. C'est dans ces importantes fonctions qu'il est amené à donner la mesure de son initiative et de sa science de la conduite des affaires, développant les travaux de sa maison dans les pays les plus divers, en Italie, en Espagne, en Bulgarie, en Turquie, en Afrique portugaise, etc.

En même temps, M. DOAT étendait son activité aux institutions fran-

caises et belges qui, à Liège, sollicitaient son concours. C'est ainsi qu'on le vit apporter sa participation, dès 1881, à l'Association française de bienfaisance de cette ville; fonder, en 1895, un comité consultatif du commerce français, dont il fut nommé président, et qu'il fit transformer, trois ans après, en chambre de commerce française, longtemps soutenue par ses ressources personnelles.

Membre du Comité de notre Société de 1877 à 1881, et membre de la Société des ingénieurs civils de France, qui l'appela également à son Comité, président dévoué de la Commission régionale de Liège de notre Société, il donna dans ces divers rôles le meilleur de lui-même.

Pendant plus de trente ans, il s'appliqua à choisir comme collaborateurs directs, et à faire agréer dans d'autres établissements belges, des ingénieurs français, et plus particulièrement beaucoup de nos Camarades, dont il s'ingéniait en toutes occasions à faire valoir, dans ce pays si industriel qu'est la Belgique, les grandes qualités pratiques et l'ardeur au travail.

Administrateur de nombreuses compagnies de distribution d'eau de multiples villes d'Europe, son influence en faveur de l'expansion française fut considérable et ses brillants services furent signalés fréquemment par nos consuls de France.

Rappelons qu'en plus des nombreuses décorations et récompenses qui vinrent successivement consacrer ses mérites, notre camarade DOAT avait été l'objet, le 22 octobre 1905, d'une imposante manifestation de son personnel, à l'occasion du jubilé de sa quarantième année de service et de ses vingt-cinq ans de direction. Il reçut aussi le 8 mars 1914, à Liège, des mains de notre camarade Vuillaume, alors président de notre Société, la médaille d'or que lui offrait celle-ci, en témoignage de reconnaissance de ce qu'il avait fait en faveur des Anciens Élèves de nos Écoles.

Les obsèques de notre camarade DOAT ont eu lieu à Liège au milieu d'un concours empressé de population. Des discours furent prononcés sur son cercueil par :

M. le comte de Liedekerke, président du Conseil d'administration de la Compagnie générale des conduites d'eau ;

Le président du Conseil de fabrique de l'église Saint-Vincent ;

M. Bris, directeur de la Société de la Vieille-Montagne, président du Groupe de Liège des ingénieurs français, parlant au nom de ce groupement et de notre Groupe régional ;

Un délégué du personnel de la Compagnie générale des conduites d'eau ;

Le président de la Société des maisons ouvrières ;

Notre camarade Léon Bonnet (Aix 1880), au nom des anciens collaborateurs du défunt ;

Le consul de France, au nom de la colonie française de Liège.

De ces discours, que nous regrettons de ne pouvoir publier intégralement, nous n'extrairons que quelques mots.

Son fidèle collaborateur, notre camarade BONNET (Aix 1880), a dit de lui :

« Notre vénéré maître, Henri DOAT, fut avant tout un caractère. Tout jeune, il puisa ce que l'on nomme les directives de la vie dans le patrimoine de la tradition...

» Il voulut la famille, et la voulut nombreuse. Je ne puis insister, car c'est une gloire des grands morts que l'on ne puisse parler d'eux sans toucher à ceux qu'ils laissent, qui continueront dans la voie montrée par l'esprit de tradition qui le guida lui-même. Qu'il me soit permis de rappeler cependant, parce que cela compte hautement, que son amour de la famille lui permit d'offrir à son pays, malgré les pertes précédemment éprouvées, quatre fils, quatre soldats qu'il envoya au feu, d'où l'un ne revint pas. »

Et M. BRIS, président du Groupe de Liège des ingénieurs français, à qui l'amitié de nos Camarades liégeois avait confié la mission de parler en même temps en notre nom, a pu déclarer :

« Doué d'une intelligence exceptionnelle, d'une incomparable puissance de travail, d'une force de volonté remarquable, Henri DOAT, d'ailleurs aussi rigide pour les autres qu'il se montrait sévère envers lui-même, avant tout et par-dessus tout homme de devoir et homme d'action, ne devait qu'à son courage, à son énergie, à son travail, comme à son mérite personnel, d'être arrivé à la haute situation industrielle qu'il s'était acquise.

» Nous dirons plus spécialement que de tous les ingénieurs français dont la carrière s'est tout entière, ou peu s'en faut, déroulée dans le bassin de Liège, il fut certainement et il restera l'un des plus en vue. »

« Il n'avait rien d'un déraciné, a dit encore M. LABBÉ, consul de France à Liège. Il était encore fixé par toutes les fibres de son âme, par toutes les racines de son être, à la terre natale française; et l'empreinte qu'il en avait reçue lui était douce à porter.

» Homme de tradition, conclut notre éminent représentant, Henri DOAT se maintiendra comme un exemple à nos résolutions, et sa mémoire restera vivante et respectée parmi nous. »

*Analyse de la communication adressée à la Société par M. E. BOUDET (Aix 1893), président de la Commission régionale de Liège.*